

repris sérieusement du terrain. L'Europe en est l'exemple le plus éclatant, et l'Europe est devenue de ce fait un sérieux bastion des forces de réaction qui menacent les progrès du socialisme.

Responsablement on ne peut accepter comme valide la conception qui place tous les espoirs vers le socialisme dans les énormes progrès de l'économie soviétique. Ces progrès, sans aucun doute, agissent dans le sens de la marche au socialisme. Bien expliqués — non par les staliniens qui ont tant menti sur ce qui se passa sous le régime de Staline — ces progrès peuvent contribuer à faciliter le développement au socialisme non seulement des pays sous-développés mais aussi des pays capitalistes les plus modernes. *Ils peuvent faciliter la marche au socialisme, mais ils ne peuvent pas faire l'économie d'une lutte révolutionnaire des masses pour renverser le capitalisme et prendre le pouvoir.* Au contraire, cette conception qui « justifie » la politique opportuniste des dirigeants communistes ne peut contribuer qu'à priver la classe ouvrière d'une action politique indépendante, en en faisant un simple instrument des jeux entre Etats, et par suite qu'à désarmer les travailleurs. Cette conception ne peut conduire qu'à la passivité ou à des politiques qui permettent au capi-

talisme de freiner la marche de l'histoire et de retarder le triomphe du socialisme dans le monde.

Faut-il encore ajouter un mot pour ceux qui nous disent : vous prêchez dans le désert (de l'Europe) ? Nous n'avons pas d'illusion qu'il est possible de retourner immédiatement les tendances actuelles ; mais les marxistes ne sont pas des hommes qui s'adaptent aux événements tels qu'ils sont et oublient les tendances fondamentales qui œuvrent dans l'histoire. Le boom économique, la « détente », le reflux des mouvements révolutionnaires, ne sont qu'un moment dans une ère historique qui a commencé en Europe même, et qui depuis bientôt cinquante ans a comporté deux guerres mondiales, de puissantes poussées révolutionnaires, une instabilité fondamentale coupée de quelques années seulement de stabilité relative du régime capitaliste. La capacité de défense du capitalisme s'est certes montrée efficace pour mollifier les directions ouvrières et les installer dans le régime qu'elles avaient promis de renverser. Mais à travers toutes ses vicissitudes le capitalisme n'a résolu aucune de ses contradictions ; celles-ci ne tarderont pas à remettre à l'ordre du jour les problèmes que les opportunistes de tout poil prétendent être éliminés à jamais.

1960, année de l'Afrique noire

par V. REGNAULT

Après les conversations franco-maliennes fixées au 18 janvier, ce sont maintenant des négociations franco-malgaches qui sont annoncées pour le 10 février prochain. Comme pour le Mali, elles ont pour but de donner à Madagascar le statut d'un Etat politiquement indépendant, avec sa propre représentation dans les assises internationales, dont les liens sur le plan politique avec la France seront établis sur une base purement contractuelle.

La marche de l'Afrique noire à l'indépendance politique ne se limite pas aux Etats de la communauté franco-africaine, mais englobe l'ensemble du continent africain noir. Cette évolution se précipite à tel point dans l'Afrique dominée ou contrôlée par l'impérialisme britannique que « The Economist » écrit dans son numéro du 19 décembre 1959 : « L'inexorable marche en avant de l'indépendance africaine exerce une sévère pression sur les territoires coloniaux où sont établies des communautés blanches importantes. En 1960, les citoyens blancs seront placés sous la domination des noirs. »

Début 1960, le Nigeria, peuplé de 38 millions d'habitants, va accéder à l'indépendance. Au Tanganyika, des élections auront lieu en septembre 1960 pour l'établissement d'un gouvernement noir responsable. Avec l'indépendance de la Somalie (actuellement encore sous mandat italien) ainsi que celle du Kamerun et du Togo, cela représente, comme le dit encore « The Economist », une brèche énorme ouverte dans la ceinture de domination blanche qui ne maintient fermes ses positions qu'en Rhodésie du Sud et en Afrique du Sud ainsi que dans les possessions portugaises. Au Nyassaland, en Rhodésie du Nord et au Kenya (où ce n'est que par une atroce répression que l'impérialisme anglais vint à bout en 1954 de la révolte des Mau-Mau) la contagion de ce souffle d'indépendance se traduit par une pression accrue des populations noires pour que leurs organisations de masse prennent en mains la direction politique de ces pays.

L'évolution prodigieusement rapide de la situation au Congo « belge » a porté en un an la lutte pour l'indépen-

dance à un niveau tel que c'est maintenant l'indépendance immédiate qui est exigée par les partis nationalistes. Dans le numéro de mai 1959 de la revue « Quatrième Internationale » la question suivante était posée : « Combien de temps les masses congolaises temporiseront-elles avant d'imposer par l'action l'indépendance immédiate de leur vaste et fabuleusement riche territoire ? » La réponse vient d'être donnée au roi Baudouin lui-même, les masses congolaises n'ont pas attendu beaucoup plus de six mois.

En réalité, les seules régions d'Afrique noire où la population européenne se maintient encore dans une relative fermeté sont celles où elle se trouve établie en position numériquement importante : Afrique du Sud (un Européen pour trois Africains), Rhodésie du Sud (207.000 Européens pour 2 millions de Noirs), et Angola où les Portugais pratiquent la plus atroce politique de quasi-extermiation des populations noires (travail forcé, intense répression, etc.). Comme en Algérie où un million de colons français se sont fortement incrustés, la domination coloniale se maintient mieux dans les pays de plus forte densité blanche. Mais qu'advient-il de cette domination blanche en Afrique du Sud, en Rhodésie du Sud et en Angola le jour où tout le reste de l'Afrique noire aura acquis son indépendance comme cela sera déjà grandement réalisé en 1960, où 180 MILLIONS D'AFRICAINS (contre 70 actuellement), C'EST-ADIRE LA GRANDE MAJORITE, se gouverneront eux-mêmes ? Qu'en advient-il face à l'exemple de la grande Révolution algérienne où tout un peuple conquiert dans la lutte armée son droit à l'indépendance ?

Déjà, en particulier depuis l'été dernier, la lutte du peuple noir d'Afrique du Sud (dans laquelle les femmes prennent une part de tout premier plan), s'intensifie. En Angola même, où les colons portugais maintiennent les Noirs dans un état d'effroyable misère physique et au niveau culturel le plus bas de toute l'Afrique (100 % d'analphabétisme — l'Afrique française venant d'ailleurs sur ce point au deuxième rang avec 95 à 99 % d'après les statistiques de l'Unesco),